

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

Décembre 1955

Sommaire

I – LA MISSION - PARTIE OFFICIELLE

- | | | |
|--|------------------|--------|
| 1 - Un an après | J. VINATIER | page 3 |
| 2 - Appel de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques | | Page 5 |
| 3 - Appel de l'Eglise pour l'Evangélisation du monde païen | | |
| | Cardinal LIENART | Page 5 |
| 4 - Calendrier des sessions régionales et rencontres | | page 7 |

II – LA VIE DE LA MISSION -

- | | |
|--|---------|
| 1 - La Commission Urbaine et ses travaux - P. SALAUN | page 8 |
| 2 - La Lettre aux Amis de la Mission - P. de GEUSER | page 12 |

III – POUR LE TRAVAIL DES EQUIPES -

- | | |
|---|---------|
| 1 - Catéchèse des Adultes P. MOREL | page 15 |
| 2 - Pour prier ensemble : | |
| "Le Psautier de la Bible de Jérusalem et son Commentaire" | page 23 |
| 3 - Equipe et Communauté | page 25 |

IV – L'EGLISE NOUS PARLE -

- | | |
|---|---------|
| 1 - Sur la transformation du Monde (-Pie XII) | page 26 |
| 2 – L'Eglise ne cesse de penser aux Barbares (Mgr CHAPPOULIE) | page 29 |

LA MISSION – PARTIE OFFICIELLE

UN AN APRES

Le temps de NOEL est propice aux réflexions prolongées et salutaires,

Le 15 Décembre 1954, nous nous trouvions, nombreux, autour de notre Prélat, Son Eminence le Cardinal LIENART, au moment où, au nom même du Vicaire du CHRIST sur terre, Son Excellence le Nonce Apostolique l'installait à PONTIGNY.

Quatre mois plus tôt, c'était le PAPE lui-même, Sa Sainteté PIE XII, qui, en la Fête de l'ASSOMPTION, nous donnait par la Constitution « Omnium Ecclesiarum », les bases solides de notre action missionnaire, et ouvrait à la MISSION un champ d'action illimité.

Fin Septembre, au nom des Evêques de France, la COMMISSION EPISCOPALE traduisait dans un Directoire "L'Esprit de la MISSION DE France" notre idéal missionnaire qui coïncidait avec les besoins les plus pressants de l'Eglise chez nous.

Un an a passé.

Avouons-le : nous avons encore des hésitations, une crainte était en nous, en voyant une organisation précise se mettre en place : notre trésor c'est notre esprit et nous désirons de toutes nos forces le sauver.

De plus, la crise religieuse n'a pas secoué en vain l'Eglise de France : beaucoup d'entre nous l'ont éprouvée dans leur cœur, dans leur chair. Nous ne

pouvons encore être dans la paix et entrer avec sérénité dans le travail, alors que d'autres souffrent près de nous et que parfois, de véritables cris de désespoir nous parviennent : la MISSION, nous le mesurons mieux, c'est une tâche non seulement immense, mais lourde et crucifiante : pour l'instant, placés au carrefour de deux mondes, nous sommes écartelés entre les deux.

Enfin, il faut aussi s'en rendre compte, les situations où nous nous trouvons, sont non seulement diverses mais n'ont pas toujours été choisies simplement en fonction de la vocation propre de la MISSION, qui n'était pas aussi clairement perçue, aussi fortement affirmée.

Je suis témoin qu'à l'heure actuelle cette perception découvre à ceux qui désirent la MISSION de nouveaux horizons. Et, au moment où un élan renaît pour une nouvelle étape missionnaire de l'Eglise de France, élan élargi et conscient des difficultés, il ne faudrait pas que nos hésitations nous mettent au bord de la route qui se fait.

Si notre conscience missionnaire s'affirme avec discrétion et discernement ; si elle est prête à s'insérer dans un effort d'ensemble ; si l'épreuve fait de nous des prêtres qui ont su approfondir la doctrine de l'Eglise ; si, surtout, on trouve en nous des hommes de prière, et d'une prière à la dimension même des besoins religieux actuels du monde ; oui, certainement un pas est fait depuis l'an dernier, un plus grand pas se prépare.

Je n'en veux pour témoin que deux appels que vous aurez déjà trouvé dans "La Lettre aux Amis de la Mission" mais qui marquent, en cet anniversaire le sens exact de cette étape, et que "La Lettre aux Communautés" reproduit ici.

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, devant l'ampleur des charges matérielles qui pèsent sur nous, avait été sollicitée pour un appel aux Amis de la Mission. Dépassant le cadre de cet appel, l'Assemblée nous donne dans ce texte l'assurance que toute l'Eglise de France est présente à notre effort : comment ne pas sentir l'importance d'une telle "confirmation" ?

Quant au texte de Son Eminence le Cardinal LIENART, sa précision et sa densité spirituelle nous aideront à entrer avec une espérance lucide dans le temps de NOEL et de l'EPIPHANIE. Il ravive en nous la lumière de l'Espérance. Puissions-nous prendre cette lumière pour éclairer "ceux qui sont dans l'ombre", à l'image du MESSIE.

Jean VINATIER

APPEL DE L'ASSEMBLEE
DES CARDINAUX ET ARCHEVEQUES

L'ASSEMBLEE des Cardinaux et Archevêques de France, dans sa réunion du 13 Octobre 1955, après avoir entendu le compte rendu de la COMMISSION EPISCOPALE, présenté par S. Em. le Cardinal LIENART, constate avec satisfaction que la MISSION s'est organisée selon la Constitution qu'elle a reçue du SAINT-PERE, le 15 Août 1954.

Elle la considère comme une institution missionnaire de l'Eglise spécialement vouée à l'évangélisation, en France, des milieux les plus paganisés. À ce titre, elle la recommande à la bienveillance des évêques, du clergé et des fidèles, afin qu'ils s'intéressent à elle et la soutiennent dans sa tâche difficile et nécessaire.

La MISSION DE FRANCE a besoin d'abord d'un soutien moral, qui lui viendra de leur confiance et de leur sympathie. Elle a besoin aussi de leur soutien matériel, car elle doit pourvoir à l'entretien d'un séminaire qui compte actuellement 107 séminaristes, à l'installation et à la construction des locaux nécessaires à son fonctionnement et au développement de ses services généraux.

L'Assemblée sait gré à l'Association des Amis de la Mission de s'être chargée d'y pourvoir.

Au moment où la MISSION DE FRANCE va prendre un nouvel essor, l'Assemblée demande aux catholiques de France d'envoyer à cette Association des dons généreux qui lui permettront de mener à bien cette grande œuvre.

APPEL DE L'EGLISE pour
L'EVANGELISATION DU MONDE PAIEN

La MISSION DE FRANCE n'est pas née d'un caprice, ni d'un fol appétit de nouveauté. Elle doit son origine à une prise de conscience très vive de la situation réelle du monde d'aujourd'hui et du devoir qu'elle impose au zèle apostolique de l'Eglise. Le fait est que, sous l'influence de causes diverses, la déchristianisation a fait son œuvre dans tous les milieux, qu'ils soient ouvriers, ruraux ou bourgeois, et que l'Eglise se trouve en présence, ici même, d'un monde nouveau tout pénétré de

matérialisme technique, qui se construit en dehors d'elle et auquel elle est devenue comme étrangère.

Elle manquerait à sa mission qui est de "prêcher l'Evangile à toute créature" si elle n'entreprenait pas un effort résolu pour révéler JESUS CHRIST et sa doctrine de vie à ce monde redevenu païen. Elle doit lui envoyer des Missionnaires. C'est pourquoi elle a fait appel d'abord à ses laïques, militants d'Action Catholique, chargés par elle d'être le ferment Chrétien, chacun dans le milieu où il vit. Mais elle ne peut borner là son zèle. Quand il s'agit d'évangéliser des peuples païens, ce sont des prêtres qu'elle envoie, car il ne peut y avoir de véritable chrétienté naissante sans le ministère sacerdotal.

Alors, tout en continuant à consacrer la majorité de ses prêtres au service des communautés chrétiennes existant dans tous ses diocèses et en les animant, eux aussi, d'un véritable esprit missionnaire, elle a entrepris en France d'en spécialiser un certain nombre et de les vouer au service du monde païen. C'est la société des Prêtres de la MISSION DE FRANCE.

Née à LISIEUX, sous la protection de Sainte THERESE -de l'ENFANT JESUS, Patronne des Missions, elle est devenue aujourd'hui, grâce à la bienveillance du SAINTPERE, une institution officielle de l'Eglise en France. Sa tâche est difficile mais nécessaire. Pour faire face à des situations nouvelles jusqu'ici mal connues et peu expérimentées, elle doit recourir à des méthodes neuves et hardies, qui peuvent heurter nos habitudes, sans cesser pour autant d'être légitimes. A nous d'accepter non pas qu'il y ait dans l'Eglise deux clergés séparés, il n'y en a toujours qu'un seul qui doit rester très uni, mais que celui-ci puisse être appliqué à deux tâches différentes, l'une plus intérieure, l'autre tournée davantage vers la mission au dehors. A nous de comprendre que l'Eglise, en agissant ainsi, ne fait que son devoir et d'entourer la MISSION DE FRANCE de notre confiance et de notre soutien.

Et si nous voulons une preuve de son opportunité, DIEU nous la donne par les vocations très nombreuses qu'Il éveille, dans le secret des âmes, pour cette forme d'apostolat moderne. Le Séminaire de PONTIGNY n'est pas assez vaste pour les accueillir toutes. Il a fallu l'agrandir l'an dernier, Il faut l'agrandir encore cette année. La divine Providence nous entraîne à si grande allure que nous avons peine à la suivre. Puisse la MISSION DE FRANCE accomplir de mieux en mieux dans l'Eglise, avec le secours de tous ses Amis, l'œuvre dont elle est chargée !

Achille, cardinal LIENART

CALENDRIER DES

SESSIONS REGIONALES & RENCONTRES

23 - 24 - 25 JANVIER	(ANGOULEME) (NORMANDIE
27 JANVIER - 4 FEVRIER	AFRIQUE DU NORD
6 – 7 - 8 FEVRIER	(LYON) (MONTAUBAN
9 - 10 - 11 FEVRIER	PROVENCE
13 - 14 FÉVRIER	LIMOUSIN
20 - 21 - 22 FEVRIER	TOURS
28 FEVRIER	COMMISSION EPISCOPALE de la MISSION DE FRANCE, PARIS
6 - 7 MARS	PONTIGNY
23 - 25 AVRIL	GRANDE CULTURE

La vie de la Mission

LA COMMISSION URBAINE ET SES TRAVAUX

SESSION des 28- 29 NOVEMBRE

Nous étions nombreux, la Commission ayant été quelque peu élargie, en raison de l'importance des questions mises au programme. Programme trop ambitieux, puisque nous n'avons pu tout étudier.

Nous remercions Son Excellence Monseigneur LECLERC qui a suivi une partie, et Son E Monseigneur PARENTY qui a suivi la totalité de la Session, ainsi que le Père BONNET, aumônier national de l'A.C.O., et le Père MARTELET, SJ.

I

Nous avons donné d'abord un rapide compte-rendu des deux réunions de la mi-Novembre à PONTIGNY, sur les problèmes du technique et de la sociologie.

La technique

Il y eut peu de monde à cette réunion. Peut-être n'est-on pas encore assez conscient, dans la MISSION, de l'importance de ce problème. Pourtant il s'agit d'un réseau de plus en plus dense d'écoles diverses qui se tisse à travers toute la France ; il s'agira bientôt de milliers de jeunes qui vont devenir les hommes typiques de demain ; et de milliers d'éducateurs qui se façonnent et façonnent leurs élèves dans cette mentalité nouvelle qu'est la mentalité technique ; il s'agit, à travers eux, de cette mentalité technique à évangéliser.

Mais sans doute a-t-on peu répondu, parce qu'on n'y voit pas clair, parce qu'on ne sait pas trop par quel biais aborder l'affaire, parce qu'on n'est pas placé pour cela : comment mettre en commun quand on a trop peu d'éléments dans les mains ?

Il faut pourtant commencer : car le choix de prêtres pour ce secteur humain. La découverte de situations adaptées et de manières de travailler, ne pourront se faire que si on commence, même maladroitement.

La Lettre aux Communautés doit reposer les questions, et donner les premières indications.

La sociologie.

Un compte-rendu de la réunion a déjà été envoyé. L'importance pour la MISSION d'une recherche sociologique est certaine.

D'abord, comme toute réalité nouvelle du monde, la sociologie appelle une attention et une présence de l'Eglise.

Mais son objet, qui est d'éclairer les situations, lui donne un double intérêt supplémentaire : faire apparaître quels secteurs géographiques et quels milieux humains exigent en priorité, en raison de leur déchristianisation et de leur influence, un effort de la MISSION ; faire apparaître plus encore, à travers l'étude des mentalités, les causes de cette déchristianisation, et en conséquence aider à trouver la pastorale appropriée.

Au plan pratique, nous avons cherché comment répondre, par des prêtres formés et détachés pour ce travail, aux nécessités diverses : susciter, guider, coordonner, rassembler les études locales, et participer aux travaux d'ensemble qui se font tant dans le domaine religieux que dans le domaine humain général. Il y a, en effet, un rôle de prêtre à jouer auprès des laïcs qui travaillent dans la sociologie. Il y a surtout un rôle de prêtre par rapport au travail lui-même : dans le choix des études à faire, dans la lecture des faits, dans les conclusions à tirer, le prêtre a grâce d'état pour mettre en lumière l'aspect religieux des choses.

Ceci soulève, un autre problème pratique, celui de l'articulation concrète du travail du prêtre, et du prêtre de la MISSION, avec le travail des laïcs (chrétiens ou non) adonnés à la même tâche : comment faire équipe vraie, sans cléricalisme, sans utiliser les laïcs comme des employés du prêtre ? La question est posée...

II

A la suite des mesures prises par l'Eglise au sujet des Prêtres-Ouvriers, nous avons cherché comment poursuivre et améliorer le travail apostolique des équipes paroissiales.

Il avait semblé qu'un certain travail manuel des prêtres de paroisse, à déterminer au mieux des situations, en accord avec les évêques et la Mission, pouvait porter témoignage et rendre ces prêtres plus proches des habitants de leurs paroisses.

La Commission Urbaine a fait le compte rapide des pas qui ont été faits dans ce sens par les équipes, en notant bien, encore une fois qu'il ne s'agit pas là de la mission proprement dite dans le monde ouvrier, mais d'un aménagement de l'apostolat paroissial. Il est toujours entendu que ce n'est pas une panacée, et que les avancées sont à réaliser selon les opportunités, par des prêtres qui en sont jugés les plus capables, et en pleine clarté avec la hiérarchie et la Mission.

III

Nous avons ensuite repris la question posée fortement en Juin, lors de la Session Urbaine, la question des LAICS.

1°- Tout d'abord nous avons essayé de préciser de qui il s'agit.

D'une gamme variée de laïcs, aux situations et aux mentalités diverses, soit en recherche de l'Eglise, soit en lien étroit avec elle (par exemple dans l'Action Catholique), ou au contraire en voie de sécession. Tous à quelque degré, au fur et à mesure qu'ils s'insèrent dans la vie d'aujourd'hui (par les idées, la culture, l'engagement militant...) et rencontrent le monde païen, se sentent moins soutenus ; tous demandent au prêtre de les aider religieusement en fonction de ce qu'ils deviennent ou sont devenus ; tous représentent pour l'Eglise une possibilité de présence et d'évangélisation au sein du monde d'aujourd'hui.

2°- Pour nous rendre compte, mieux que par des impressions indistinctes, des valeurs qu'ils portent, des difficultés spirituelles qu'ils affrontent, et de ce qu'exige de nous une éducation appropriée de leur foi, et pour transmettre tout cela à la Commission Episcopale, qui nous l'a demandé, il faut que nous fassions avancer la recherche entreprise dans deux voies.

- a) Leur demander à eux-mêmes - avec la discrétion voulue - où ils en sont. Nous avons parlé d'une telle consultation lors de la Session de Juin. Le Numéro d'octobre de la Lettre aux Communautés en a reparlé. Pour vous aider, on vous a envoyé un questionnaire, à titre indicatif, dont l'adaptation se fera facilement selon les secteurs. Nous vous demandons de procéder au plus vite et au mieux à ce travail, car il est urgent que nous répondions à l'attente de nos évêques.
- b) Noter au jour le jour les faits marquants, les réflexions de tel ou tel, les réactions significatives, à travers lesquels nous percevons le même problème posé. Ceci paraît très utile à plusieurs points de vue nous rendre attentifs avec plus de précision à la réalité ; nous donner occasion de penser et de vérifier notre travail apostolique, par une sorte de "révision de vie pastorale en équipe ; enfin nous fournir, en plus des témoignages directs demandés aux

laïcs, une autre source de données pour cette pédagogie de la foi que nous cherchons à mieux faire.

Pour passer au plan pratique, un membre de chaque équipe ne pourrait-il se charger de noter au jour le jour ces faits divers intéressants, au bénéfice de tous ?

3°- Nous avons ensuite essayé de mettre au clair la responsabilité de la MISSION, par rapport d'une part à l'évolution religieuse de ces chrétiens (plus particulièrement de ceux qui sont le plus en difficulté), d'autre part à l'enjeu missionnaire qu'ils représentent, au carrefour de l'Eglise et du monde païen.

Ces deux questions seront portées devant la Commission Episcopale.

Et nous proposerons aussi que soient donnés à ces chrétiens des prêtres suffisamment proches d'eux par leur situation humaine (travail de mode artisanal), et par la compréhension des problèmes qu'ils posent. Cela nous a paru nécessaire pour aider ces chrétiens dans leur recherche personnelle, et pour assurer l'aboutissement missionnaire de leur présence en monde païen.

IV

Nous avons enfin rapidement - il faudra donc y revenir - touché la question primordiale de notre vie spirituelle. Les quelques réflexions suivantes pourront déjà aider à la réflexion en équipe.

Pour parler en vérité, il faut soi-même être en vérité...

Si nous vivons une authentique vie d'Evangile et d'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, nous proclamons déjà l'Evangile et l'Eglise au monde d'aujourd'hui. Sinon qu'y fera la meilleure situation apostolique ?

Seulement, il est fatal que si nous portons profondément en nous-mêmes les inquiétudes et les aspirations des hommes d'aujourd'hui, nous souffrons de leurs difficultés et de leurs tentations. Et nous avons à les surmonter nous-mêmes, pour aider les autres.

Surmonter d'abord la tentation de l'inquiétude inguérissable. Le CHRIST est venu apporter le glaive, et secouer les torpeurs. Mais il est venu aussi donner la paix intérieure, la paix avec et en Dieu. Si nous ne l'avons pas, il faut 'la retrouver, sinon nous ne sommes plus en santé chrétienne.

Nous partageons la découverte massive que font du "social" les hommes d'aujourd'hui. En réaction comme eux contre la promotion individuelle génératrice d'égoïsme, nous accordons la primauté à l'engagement au service collectif de la collectivité. De là le danger de méconnaître les originalités personnelles et d'oublier les exigences de notre vie personnelle avec et pour DIEU.

Nous partageons le souci moderne de l'authenticité, nous réagissons d'instinct contre tout ce qui serait "mystification", recours injustifié à des principes "surnaturels" mal expliqués. Mais on voit tout de suite le danger : tout rejeter même le meilleur, sous prétexte de pureté et de vérité ; juger globalement les hommes, les Institutions, les gestes, sur leurs seuls aspects critiquables et insuffisante ; perdre cette perception spirituelle qui fait découvrir DIEU et son action à travers des écorces humaines imparfaites. A la limite, la foi et la religion ne trouvent plus

d'insertion concrète, et s'évanouissent en intentions et en affirmations verbales.

Nous partageons la réaction moderne contre les formes artificielles, tout extrinsèques, qui ne répondent pas, ne s'ajustent pas à la réalité de la vie ni aux problèmes qu'elle pose. Il nous semble meilleur de partir du dedans, des appels spontanés, des nécessités humaines ressenties. C'est bon et sain. Mais à la limite on oublierait que DIEU est au-dessus et au-delà en même temps que présent au-dedans, que le CHRIST est plus qu'un homme, le FILS DE DIEU donné d'en-haut, que l'Eglise nous est donnée pour que nous y entrions et n'est pas le pur aboutissement de la montée religieuse des hommes, que les structures de la vie chrétienne nous sont tracées dans l'Evangile et les rites sacramentaires donnés par le CHRIST, pour nous "former". Et les siècles chrétiens ont inventé d'autres "formes" moins immuables pour nous donner une sorte d'éducation formatrice.

Il est normal de se libérer d'un formalisme vide, à condition que soit en même temps réintégré, à l'intérieur d'une visée religieuse, sacerdotale, missionnaire exacte, tout le contenu de formes qui ne paraissent plus ajustées. Ce qui suppose le remplacement par d'autres exigences équivalentes. Sinon, encore une fois, nous nous situons illusoirement entre ciel et terre, ou... à la Parousie !

Ces difficultés sont normales. Elles provoquent des purifications, des approfondissements et des fidélités. Il n'y a pas à se réfugier dans les sécurités du formalisme et des faux-semblants. Mais il y a à s'affermir dans ce que la foi nous donne comme essentiel (la Parole de Dieu, la prière, la croix, les sacrements, la fidélité à l'Eglise), même si notre goût de clarté logique ou d'efficacité objective est déçu. Dieu est au-delà de nos sentiments de plénitude, de nos impressions de réussite, de nos schémas d'action... Ce qui ne nous dispense pas de penser et de travailler à notre niveau.

René SALAUN

LA LETTRE AUX AMIS DE LA MISSION

Chaque communauté a reçu (ou va recevoir) dix exemplaires de la "Lettre aux Amis de la Mission" qui vient de paraître.

Cette fois les Amis présentent un document plus compact : ils essayent de répondre à l'interrogation qui revient si souvent : Qu'est-ce que la MISSION DE FRANCE ? Ils veulent dissiper quelques malentendus, quelques confusions, quelques ignorances,

et renseigner simplement ceux qui désirent savoir...

Mais cette Lettre atteindra-t-elle ses destinataires, c'est-à-dire les amis non inscrits qui vous entourent ? - Certainement si vous distribuez à bon escient, et judicieusement les exemplaires reçus (ne craignez pas d'en redemander, si ils ne suffisent pas).

Je ne vous dissimule pas que les Amis ont engagé de gros frais pour éditer et diffuser cette Lettre : n'y aurait-il pas indécatesse à leur égard à la laisser inemployée au à la gaspiller ?

Oserai-je faire remarquer à l'aimable critique qui déjà ajuste ses bécicles pour éplucher le document, qu'on vise surtout à faire connaître la MISSION, ses origines, les étapes de son histoire, son esprit bien plus que "le reste" que d'aventure le susnommé critique serait tenté de regarder d'un œil torve ?

Dirai-je qu'on vise aussi à susciter des groupes de chrétiens animés d'un esprit missionnaire authentique aux côtés des équipes sacerdotales... ? Pourquoi d'autres "Lettres" ne nous donneraient-elles pas les bulletins de naissance et de santé de tels groupes, l'histoire de leur collaboration avec les prêtres ? Pourquoi n'informerait-on pas aussi ceux qui voudraient savoir, de nos secteurs, des fonctions, des soucis, des recherches, des efforts ?

Quelle équipe n'a pas autour d'elle quelques laïcs éveillés à l'idée missionnaire, désireuse d'y participer et d'épauler les prêtres ?

+

+ +

Les seules graines qui ne pousseront sûrement pas, sont celles qui ne sont pas semées.

Michel de GEUSER.

LE TRAVAIL des équipes

Il est donc convenu que notre prochaine Assemblée Générale fera une large part aux problèmes que pose "l'Équipe sacerdotale, et sa place comme instrument d'apostolat missionnaire".

A la demande de beaucoup, et afin de vous aider très concrètement à préparer ces journées, la Lettre aux Communautés présentera, chaque mois, des textes, des thèmes de réflexion, d'études, de prière.

Dans ce numéro, vous trouverez :

- 1° - Un texte du Père MOREL sur "la CATECHESE DES ADULTES". Ce sujet fait l'objet des recherches dans plusieurs régions et trouvera son aboutissement normal dans les sessions régionales. Mais, il n'est pas besoin d'y insister ; il intéresse évidemment toute la MISSION : c'est une des pierres de touche de la valeur de notre action.
- 2° - L'annonce d'un commentaire du Psautier de la Bible de Jérusalem qui peut aider beaucoup notre prière individuelle ou d'équipe.
- 3° - Des références d'articles sur la Communauté.

Dans l'avenir, vous trouverez d'autres thèmes de travail et de réflexions :

- des thèmes bibliques que nous a promis le Père GELIN de LYON ;
- des extraits caractéristiques de vos sessions d'équipe.

+

+ +

Donnez-nous, s'il vous plait, vos désirs et vos réactions.

Jean VINATIER

CATECHESE DES ADULTES

I - LES DONNEES DU PROBLEME.

On peut classer en trois catégories, du point de vue religieux, les individus qui vivent sur les secteurs confiés à la MISSION.

- Un groupe de chrétiens pratiquants, fidèles à la messe dominicale, au moins à la Communion pascale et à la messe des grandes Fêtes. Quelques éléments sont ouverts ou du moins sont susceptibles d'être ouverts à une vie chrétienne plus personnelle, voire même à une vie militante. A la campagne, ce groupe est très restreint, réduit à quelques individus ou quelques familles ; en ville, il est plus compact, encore qu'il soit parfois peu représentatif du milieu sociologique ou des divers groupes sociaux qui vivent sur le territoire paroissial.
- Des païens au sens strict du mot, c'est-à-dire des non-baptisés qui ont vécu, st qui vivent totalement hors de l'Eglise : ils n'ont jamais été éduqués par Elle et ils ont du Christ et de l'Eglise une connaissance faite d'éléments sporadiques, acquis au hasard des lectures ou des contacts humains.
- Des baptisés qui pratiquement vivent en dehors du rayonnement de l'Eglise vivante et enseignante. Leur enfance familiale et scolaire s'est déroulée souvent dans une ambiance non religieuse, et, après une courte parenthèse de 2 ou 3 ans de catéchisme en vue de "la Communion", ils ont grandi et ils ont construit leur vie adulte en marge de l'Eglise, dans un monde qui est pratiquement païen. Les quelques rudiments acquis au catéchisme ont été d'autant plus vite balayés qu'ils étaient plus

notionnels et qu'ils restent confondus avec une mentalité enfantine désormais dépassée.

Ces trois groupes composent d'infinies variétés et les individus vivent imbriqués les uns parmi les autres. Il y a des passages de l'une à l'autre catégorie. Qui d'entre nous n'a connu de ces chrétiens que l'usure de la vie quotidienne a fait glisser progressivement dans l'indifférence : ou encore des chrétiens militants déçus dans leurs espérances par les attitudes du Clergé ou des autres chrétiens, phénomène de lassitude souvent, de colère parfois ?

Mais il en est aussi parmi ces païens de droit ou de fait, qui viennent à l'Église. Dans certains cas, leur venue est l'aboutissement d'un long travail caché où, après coup, il est facile de reconnaître le travail de Dieu dans le secret d'une âme droite. Dans d'autres cas, c'est la demande plus banale formulée en vue d'un mariage à l'Église : non certes qu'il s'agisse d'une conversion intérieure, mais parce que cela "fait mieux" ou que l'une des familles l'exige : on se plie alors à une formalité.

Nous avons rencontré ces divers cas, nous nous sommes appliqués dans toute la mesure du possible à éveiller des réminiscences de vie chrétienne, parfois même nous avons donné un enseignement religieux aussi adapté que possible. Nous avons eu l'impression d'une demande loyale et sérieuse, nous avons donné le baptême, ou le Sacrement de Pénitence, avec l'Eucharistie.

Et puis, habituellement, ces "néophytes" reviennent à leur vie antérieure. Leur expérience chrétienne s'inscrit dans leur vie comme une parenthèse, dont ils gardent bon souvenir, dont les effets pourront se prolonger dans la vie profonde, mais nous éprouvons un certain malaise, nous avons l'impression d'une malfaçon : notre travail ne nous paraît pas vrai, il lui manque une de ses dimensions, il ne colle pas au réel.

J'avais cette impression pénible, il y a déjà quelque temps, dans une paroisse, au cours de la veillée pascale. On baptisa deux adultes : ceux-ci étaient inconnus de la plupart des participants de la veillée. Catéchisés par un Prêtre, ils avaient été parachutés dans un monde d'inconnus, ils venaient pour renouveler leur vie, pour naître à une vie nouvelle, pour entrer dans l'unité du Christ et de l'Église : on leur témoignait certes, une sympathie a priori. Mais après la messe, ils repartiraient : on saurait à peine leur nom, le monde d'où ils venaient les ressaisirait. Comment pourraient-ils rester fidèles ? Cette question s'imposait à moi et me gênait terriblement,

Et puis, faudra-t-il attendre indéfiniment les conversions l'une après l'autre, alors que les chrétiens s'usent dans un monde païen ? Faut-il prendre son parti de voir chaque année déboucher dans l'indifférence religieuse avec une aussi unanimité effrayante, les enfants que nous avons catéchisés ?

Une solution se présente à nous immédiatement : la sévérité dans l'admission aux Sacraments. Qui de nous ne s'est jamais demandé s'il ne vaudrait pas mieux conseiller le mariage Civil, plutôt que de se prêter à la "comédie" d'un mariage à l'église ? Ou encore, s'il ne vaudrait pas mieux écarter de la communion solennelle l'enfant dont nous sommes certains que cet acte sera le point final de sa pratique chrétienne ? Et le même problème se pose pour le baptême des enfants, et aussi pour les funérailles.

Ne faudrait-il pas poser des exigences de loyauté et de sérieux telles qu'elles vont décourager les faibles et les indécis ? Cette attitude est séduisante, elle apparaît comme une rupture courageuse avec une politique de faiblesse qui fait douter parfois du sérieux de notre foi. Et pourtant, elle est formellement déconseillée par le directoire épiscopal de pastorale des Sacrements "Les parents baptisés ont le devoir de faire baptiser leurs enfants : à ce devoir correspond pour eux un droit, même s'ils sont mauvais chrétiens. On ne pourra donc refuser le baptême pour des motifs d'ordre général et pour un bien dont la réalisation reste lointaine et hypothétique, tels que "revaloriser les sacrements" ou "bâtir une communauté plus fervente et plus fidèle" (N° 9).

De fait, elle n'est conforme ni à l'attitude maternelle de l'Eglise à l'égard de tous les hommes, ni à notre mission pastorale : comme le Christ, nous devons être ceux qui "n'achèvent pas le roseau brisé" et qui "n'éteignent pas la mèche qui fume encore" (Mat. XII, 20).

Notre devoir, c'est d'accueillir celui qui vient et de l'aider à se convertir sérieusement au Dieu Vivant. C'est tout le problème de notre catéchèse. Nous envisagerons seulement ici la catéchèse des adultes. Celle des enfants est aussi importante, certaines de ses données sont identiques, mais elle pose d'autres problèmes qu'il serait trop long d'envisager aujourd'hui.

Après avoir exclu une sévérité faite de raideur, le Directoire de pastorale rappelle le devoir du Prêtre "dans la préparation aux Sacrements et dans leur administration, par la catéchèse et la manière de les célébrer" (N° 10 - voir également n° 14 et n° 15).

II - LES PRESUPPOSES DE LA CATECHESE

Il serait vain de chercher une catéchèse infaillible pour assurer la persévérance : Notre fidélité est un double mystère : le mystère de la grâce de Dieu et le mystère de notre liberté ; celle-ci est un champ clos où s'affrontent Dieu et le Prince des ténèbres. Mais encore faut-il que notre catéchèse tienne compte des données essentielles et de la condition humaine et de la vie de la foi. Notre catéchèse pèche souvent sur ces deux points.

D'abord, nous avons du mal à nous adapter à une situation de l'Eglise qui n'est plus une situation de chrétienté. Quand le non-pratiquant qui "se convertissait" à une occasion ou une autre - mariage, mission, etc... - était une exception, sa conversion le re-situait dans une ambiance collective qui le portait. On pouvait l'admettre sans tarder aux sacrements. Sa vie chrétienne pouvait rester précaire, la pression sociale suppléait à la faiblesse des convictions.

A l'heure actuelle, la pression sociale joue en sens inverse, au moins dans les secteurs qui nous ont confiés : toute conversion individuelle a donc infiniment peu de chances de tenir, si elle n'est pas prise en charge par une communauté.

Sans doute le Sacrement agit "ex opere operato", mais il ne s'agit là ni d'un automatisme matériel, ni d'une efficacité magique : il faut être à même de faire fructifier la grâce du Sacrement. Et pour faire fructifier, il faut être, sauf don exceptionnel de Dieu, dans des conditions normales.

Or la foi est donnée pour être vécue en Eglise, dans une communauté vivante

de croyants. Mais - et c'est là le nœud du drame - ces communautés n'existent presque pas. Nous pouvons parler de "communautés paroissiales", mais c'est par anticipation ! Nous avons en fait, des paroisses composées d'individus qui cherchent leur salut individuel, qui vivent leur vie chrétienne personnelle, qui participent individuellement à des actes cultuels parce qu'ils sont obligatoires, sous peine de péché personnel. Ou parce qu'ils conviennent à leur genre de dévotions.

Il faudra bien du temps et bien des efforts pour dépasser notre individualisme religieux. Il existe des communautés plus restreintes : groupes d'Action Catholique, Communautés de quartier, réalisées entre chrétiens, mais elles sont rares et, il faut bien le dire, encore précaires.

La communauté des croyants pourtant, semble bien être la première condition de l'Evangélisation. Il y a là une pré catéchèse indispensable.

Je me hâte cependant de dissiper une équivoque. Je ne veux pas dire qu'il faut d'abord constituer des communautés conscientes et solides avant de commencer l'évangélisation, et, par hypothèse, de retarder la catéchèse des adultes qui veulent se convertir, jusqu'au jour où la communauté serait apte à recevoir ceux du dehors. A agir ainsi, nous risquerions d'attendre longtemps avant de commencer la mission, et puis, aurons-nous sur la terre, des communautés parfaites ?

ST AUGUSTIN, qui pourtant avait travaillé après beaucoup d'autres à faire de son Eglise d'HIPPONE une communauté, était encore obligé au dimanche in Albis de mettre en garde les néophytes contre les exemples des mauvais chrétiens (Sermons 223- 226).

D'ailleurs, la prise en charge des néophytes pourra être pour des chrétiens, jusque-là enfermés dans leur individualisme religieux, l'occasion de découvrir leur responsabilité d'Eglise. Plus que les exhortations, les gestes concrets de charité, sont éducateurs de la charité, à condition qu'ils soient manifestés dans leur contexte théologique.

Il est assez difficile de savoir comment ont commencé les communautés primitives. Telles que nous pouvons les saisir à travers les Actes des Apôtres ou les Epîtres de St Paul, il semble que les unes soient nées à partir de la prédication d'un Apôtre ou d'un envoyé - par exemple le Diacre Philippe en Samarie - en milieu juif déjà en attente du Sauveur : autour de ce noyau se groupaient d'autres convertis, prosélytes ou païens qui acceptaient de croire au Seigneur Jésus ; dans d'autres cas, ce premier noyau était constitué par des Chrétiens venus d'ailleurs qui se regroupaient et s'efforçaient de faire partager leur foi. Mais une fois ce premier groupe constitué, c'est à partir de lui que s'accroît l'Eglise, si imparfait soit-il. Ce que nous savons sur l'Eglise de Corinthe ne nous laisse rien à envier par rapport à nos chrétientés d'aujourd'hui.

Ce serait aller contre toute la tradition chrétienne depuis l'origine que de vouloir "repartir à zéro", de laisser tomber "les chrétiens traditionnels", dans l'espoir de faire avec des païens convertis, une église plus vivante. Ce danger d'une pareille attitude serait un certain purisme, qui a séduit à toutes les époques les plus ardentes parmi les missionnaires, et que l'Eglise rejette parce qu'il n'est pas dans la manière du Christ.

C'est inlassablement, malgré les échecs et les contradictions, qu'il faut enseigner aux chrétiens les exigences du témoignage d'Eglise qu'ils ont à porter :

témoignage des individus dans leur milieu de vie, témoignage de la Communauté chrétienne en tant que telle.

Mais que celle-ci ait le souci d'être une communauté de frères, vivant du même Christ dans la foi, dans la participation aux Sacrements, et surtout à l'Eucharistie, portant une même espérance, se renouvelant toujours dans une même charité.

Cette tâche apparaît comme surhumaine tant est lourd le poids de l'individualisme religieux. Aussi, faudra-t-il dans notre Société, assez structurée, surtout dans des paroisses urbaines qui ne sont pas à taille humaine, aider à grandir des communautés intermédiaires, à condition qu'elles soient bien implantées dans la réalité humaine. C'est la condition sine qua non de la fidélité des chrétiens, a fortiori, de la fidélité des néophytes. L'histoire de l'Eglise montre que l'adhésion personnelle au Christ, qui est le fruit de l'évangélisation entendue et acceptée, se fait toujours à l'intérieur d'une communauté de foi. Cette exigence apparaît particulièrement impérative dans un monde profane, non-chrétien, par prétérition, ou positivement matérialiste et matérialisant. Plus la pression de ce monde est grande et plus une cellule de croyants et de communiantes est nécessaire pour grandir dans la foi.

De plus, c'est par la communauté que le témoignage du Christ passe normalement : quand il vient d'un individu, il ne vaut que dans la mesure où celui-ci apparaît comme membre d'une communauté qui est elle-même ecclésiale.

Le témoignage d'un individu, fut-il Prêtre ou Evêque, est toujours discutable : il peut n'apparaître que comme une originalité puissante et séduisante, sans déboucher vers le Christ vivant.

Le témoignage d'une communauté de croyants qui vit et qui dure, s'impose à la longue. Il serait trop long d'analyser psychologiquement ou historiquement, ce phénomène. Est-il en définitive, autre chose qu'une conséquence de la volonté du Christ : "Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin que leur unité soit parfaite et que le monde reconnaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'as aimé." (Jean XVII, 22).

C'est ainsi que les appelés de Dieu sont les fondateurs ou les animateurs de communautés de foi, d'espérance et de charité ; ils sont essentiellement des "rassembleurs" dans le Christ. C'est ainsi, que le rôle de la Communauté, disons du noyau communautaire, dépasse les conditions d'ordre sociologique pour se situer au plan théologique.

D'ailleurs, ces chrétiens sont tous participants, par le caractère sacramentel du baptême et de la confirmation, à l'Unique Christ Prêtre, chacun est qualifié intrinsèquement pour la proclamation de la Gloire de Dieu, pour la louange de son Amour.

C'est là une condition qui appartient à chacun en propre et qui, en même temps réunit tous les individus en Eglise, dans l'Unique Corps du Christ. Témoins qualifiés du Christ, ils sont par eux-mêmes déjà un enseignement, dès lors qu'il y a chez eux une fidélité minimale à l'enseignement du Christ. A travers leur vie, les païens de bonne volonté découvriront, au milieu de péchés incontestables, la Lumière du Christ sur un point ou sur un autre. St AUGUSTIN note dans ses Confessions, la valeur de ce témoignage dans sa propre conversion. Nous avons probablement tort de le minimiser chez les chrétiens dont nous avons tendance à proclamer qu'ils sont un "contre-

témoignage". Il est assez habituel de constater que Dieu s'est servi du geste d'un chrétien pour poser dans une conscience païenne, la question qui a abouti à la foi totale. Il y a là un véritable enseignement dont l'efficacité est connue de Dieu seul, souvent l'enseignement oral ne fera que rejoindre les réalités déjà implantées par le témoignage vivant (Mat. V, 16 Philip. II, 15).

On ne saurait sans danger, minimiser ce rôle de l'Eglise dans l'évangélisation : c'est de l'Eglise vivante, si réduite soit-elle en quantité et en qualité, que le Missionnaire doit partir, sous peine de voir son travail se stériliser au fur et à mesure de son avancée, à moins qu'il ne tombe dans le danger encore plus redoutable d'aboutir à une "secte", une secte des "purs" groupés autour de sa personne, qui n'est pas l'Eglise du Christ sur la terre (cf. Mat. XIII, 24-30, 26-43).

III LA CATECHESE PROPREMENT DITE

Je n'ai aucun charisme pour tracer le plan d'une catéchèse d'adultes. Il existe une multitude de plans de catéchèse pour enfants et adolescents, il en existe même pour les adultes. Les auteurs de ces travaux ont bénéficié de tout le travail psychologique et sociologique de ces cinquante dernières années, comme aussi de l'immense recherche théologique, biblique et liturgique qui se fait actuellement dans l'Eglise. Aucun de ces travaux n'est indifférent, chacun met en lumière un aspect de la vérité chrétienne, moins explicité par un autre, aucun ne s'impose

J'avoue être parfois gêné par une certaine ingéniosité dans l'élaboration d'une "synthèse" qui reflète par trop la sensibilité d'un individu ou d'un groupe restreint. Il manque souvent à ces catéchèses, dans leur plan même, une dimension universelle, catholique.

Les Pères, dans leurs catéchèses suivaient l'ordre du Symbole de foi traditionnel dans leur église. Celui-ci avait l'immense avantage de porter une foi droite, - orthodoxe - assez clairement structurée pour ne pas se laisser emporter par les subtilités des hérétiques. C'est dans ce cadre, que chaque catéchiste jouait librement selon sa grâce personnelle et suivant les besoins de ses auditeurs. Ce cadre permanent était la référence perpétuelle de la vraie foi, c'était le symbole, c'est-à-dire, comme l'explique St Augustin, comme le texte du traité qui nous lie à Dieu (Sermon 212).

Nous aurions certes, intérêt à tenir compte de cette exigence d'une formulation universelle. Cela ne signifie pas qu'il ne faille pas partir de la vie, bien au contraire. Et si nous voulions avoir l'exemple d'une catéchèse à partir de la vie, il suffirait de lire ce chef d'œuvre du genre qu'est le "de catechizandis zudibus" de St Augustin. Mais ce n'est là qu'un éveil ou tout au plus une première étape, comme une sensibilisation au Christ, au fur et à mesure que l'on découvre, à partir de sa propre vie et de la vie des autres, qu'Il nous est plus intime à nous-mêmes, et qu'Il est l'unique Sauveur vers Lequel crie, peut-être à notre insu, tout notre être. Mais il faudra ensuite connaître le vrai Dieu et celui qu'Il a envoyé, Jésus Christ, tels que l'Eglise les connaît et tels qu'Elle les enseigne. Ensuite, on pourra lire la Sainte Ecriture, en écouter le commentaire : alors on la lira dans l'Eglise et par l'Eglise, puisque c'est à elle que Dieu a confié la mission de la garder et de l'enseigner.

Il nous faut souvent réfléchir à ce mouvement de la foi, tant pour notre

croissance personnelle, que pour notre enseignement et d'abord pour notre catéchèse. Je crains que parfois, certains plans de catéchèse n'en restent à la première étape : faute d'une structuration, la foi ainsi éveillée reste floue et vague ; faute d'une alimentation fréquente, par l'Ecriture, elle reste schématique : Foi sans ossature, ou Foi sans vie, l'une et l'autre sont précaires.

Je voudrais insister davantage sur une autre condition de la catéchèse qui m'est apparue fondamentale chez les Pères : c'est la prise en charge effective du catéchumène par l'Eglise durant toute sa montée vers le Christ.

Nous saisissons à travers les exhortations des Pères ou à travers leurs récits, la place de l'Eglise dans l'initiation chrétienne. Le candidat est présenté à l'Evêque ou au Prêtre par "ceux qui l'amènent" dit la Tradition apostolique d'Hippolyte (n° 16) et ce sont ceux-là même qui vont le suivre dans sa préparation et qui rendront témoignage de sa conduite quand il se présentera en vue de l'ultime préparation (n° 21).

Et nous trouverons le même témoignage pour l'Eglise de Jérusalem au temps du pèlerinage d'Etherie (Journal de voyage d'Etherie n° 45, 46). Au catéchumène on demandait une conversion de toute sa vie : dès le début on lui a formulé les exigences à remplir immédiatement en vue de sa régénération dans le Christ : c'est l'enseignement des deux chemins, tel que nous le trouvons au début de la Didaché (N° 1 à 6). Il est alors indispensable que le nouveau venu soit pris en charge par un chrétien qui, par son exemple et ses conseils, l'entraîne dans cette vie nouvelle ; le laïc chrétien est ainsi à fond dans sa mission de "lumière du monde" et de "sel de la terre" (Mat. V, 13-14).

Est-il téméraire de penser que dans cette société ancienne, à forte structure familiale, c'est par toute une famille que le catéchumène était pris en charge ? La famille entraînait alors dans sa mission d'Eglise, telle qu'elle est fondée sur le Sacrement de mariage : cellule vivante, non seulement pour ses membres, mais aussi pour tous les autres.

Le catéchumène avait aussi à s'instruire progressivement de la Parole de Dieu qui est le chemin de la Lumière et de la Vie. Là aussi, on devine le rôle des laïcs. Etherie note que les parrains et marraines étaient présents aux catéchèses que l'Evêque faisait aux candidats au baptême, et aussi d'autres fidèles. Est-ce seulement pour étoffer ou renouveler leur propre croyance ? N'était-ce pas plutôt pour être plus à même d'aider leurs filleuls, de leur traduire dans un langage plus proche d'eux, les paroles de l'Evêque.

Enfin, le catéchumène menait une vie assez rude, l'ascèse était un élément de sa préparation à participer au mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Là moins qu'ailleurs, il ne pouvait être seul. La Didaché note déjà que le candidat au baptême et celui qui doit le baptiser jeûnent, et aussi d'autres personnes si elles le peuvent (VII, 4). Le Carême naîtra de l'intention des chrétiens de s'associer à la pénitence des catéchumènes, comme pour les porter, tout en se renouvelant eux-mêmes dans la conversion, des nouveaux appelés.

Deux mouvements d'un même rythme que St Augustin aime à souligner : l'Eglise enrichit les nouveaux membres et elle-même est renouvelée comme par un apport de sang neuf (Sermons 214, 215, 259).

Dans cette perspective, il n'était pas question du baptême comme d'un rite concernant un seul individu, c'était un évènement de l'Eglise locale, mais un

événement préparé, vécu par elle dans toute sa montée. Alors, elle pouvait prier le Vendredi-Saint pour "nos catéchumènes" : elle les connaissait ; comme le dit encore St Augustin, elle les portait dans son sein, comme une mère porte son enfant. (Sermon 228).

Nous sommes très loin de nos catéchèses d'adulte, uniquement cléricales, consistant dans quelques entretiens où nous nous efforçons de faire passer un minimum vital d'enseignement. Peut-être, pour l'instant, ne pouvons-nous pas faire plus, mais il nous faut sentir l'insuffisance radicale de cette manière, et nous orienter vers une initiation chrétienne plus vraie et plus sérieuse.

Nous rejoignons là les conclusions les plus certaines en ce qui concerne l'influence du milieu sur l'individu. L'Eglise, selon la volonté de Dieu, est ce mi-vivant et vitalisant, car il est porteur de l'Esprit-Saint. Ce milieu d'Eglise sera concrètement, tels camarades de travail, de loisirs ou de quartier, déjà chrétiens militants ou non, des individus et des familles, communauté peut-être inorganique qui pourra peut-être trouver sa consistance dans la prise en charge fraternelle d'un catéchumène. C'est avec elle et par elle qu'il entrera dans l'Eglise composée de tous ceux que Dieu a appelé de milieux divers, les réunissant tous dans une même charité.

Il est bien probable d'ailleurs que les nécessités d'un catéchumène adulte sérieux, nous amèneront à réfléchir plus profondément à ces communautés intermédiaires, dont le rôle semble bien indispensable dans les paroisses gigantesques des villes et qui exigent une animation sacerdotale. Alors seulement, on pourra réaliser un catéchuménat qui réunira les conditions de durée, de sérieux et d'efficacité que demande le Directoire de Pastorale des Sacraments (n° 26 - 29).

Il y a quelques années, s'organisait à LYON, sous l'impulsion d'un Prêtre-étudiant de la Mission de France, un centre de catéchuménat adulte. Le Prêtre n'est pas tout ; des religieuses catéchistes assurent l'enseignement, des laïcs adultes, engagés dans la vie y collaborent et assurent la prise en charge des catéchumènes au niveau de leur insertion dans la vie professionnelle et sociale.

Animé par quelques militants, le groupe laïque se compose de membres permanents, et aussi de membres occasionnels qui viennent là pour prendre en charge tel camarade de travail ou de quartier appelé à la foi. Chrétiens membres d'une paroisse, ils seront les introducteurs du néophyte dans une vie où seul il serait inévitablement dépaycé. La situation du centre, au plan d'une grande ville lui enlevait un caractère d'intimité qui ne compensait pas assez la présence des chrétiens originaires du même milieu. Peut-être n'est-ce qu'une solution de transition, valable tant que la paroisse ne peut, elle-même, former des catéchumènes dans des conditions suffisantes.

Car, à l'heure actuelle, toute communauté chrétienne devrait être à même de recevoir, de former et de faire vivre des catéchumènes. Il nous faut alors, en même temps, rendre la communauté chrétienne ouverte à ceux qui viennent du dehors, et c'est un travail d'infinie patience, mais aussi de courageuse application - et aller aux païens pour leur porter le signe du Salut qu'est l'Eglise du Christ. Sans le premier travail, nous risquons de ramener les convertis vers nous et non vers l'Eglise, et ce n'est qu'une forme nouvelle du cléralisme ; sans le second, nous manquons à la tâche essentielle que l'Eglise nous confie.

Je ne puis pas cependant ne pas évoquer la situation du prêtre envoyé presque seul en plein monde païen, ou dans un monde dont les valeurs vitales ont perdu leur

tonalité chrétienne : il ne saurait être question alors de vivifier une "église". Mais même alors il reste, à lui seul, l'Eglise et sa mission est de faire naître une église de laïcs baptisés : elle sera d'abord précaire mais, animée par l'Esprit-Saint, elle doit croître. Cette condition du prêtre envoyé en avant reste toujours un témoignage d'Eglise, redoutable à porter, mais parfois le seul intelligible.

Je n'ai pas voulu tout vous dire : je n'en ai pas la compétence et le sujet est trop vaste ; j'ai voulu seulement éclairer quelques points de notre travail missionnaire, à partir de la vie de l'Eglise et de son enseignement, à l'égard d'hommes qui nous sont particulièrement confiés par l'Eglise : les païens que le Seigneur appelle à sa Lumière.

Il apparaît nécessaire que les recherches pastorales de la Mission soient poursuivies et mises en commun, en vue d'une meilleure réalisation de notre tâche.

PONTIGNY Avril-Décembre 1955

Jean MOREL

POUR PRIER ENSEMBLE

LE PSAUTIER DE LA BIBLE DE JERUSALEM ET SON COMMENTAIRE

Nous signalons aux équipes un instrument remarquable qui vient de paraître aux Editions du Cerf.

Deux petits volumes très maniables, sur papier bible : le premier contient la traduction des 150 Psaumes de la Bible de Jérusalem, revus spécialement par le Père GELINEAU. Beaucoup de ces psaumes se trouvent également au début du Missel Biblique. Traduction à la fois rythmée et très fidèle qui se prête à la fois à la lecture et au chant.

C'est sur le second volume que j'attire votre attention. Après une introduction sur "Le Christ et les psaumes, d'après l'Ecriture Sainte" du Père RIMOUD, suivent, psaume par psaume, des notes diverses du Père GELINEAU. La plus importante s'intitule,

Pour chaque psaume : "La prière chrétienne". Ce n'est pas une méditation subjective, mais le sens chrétien authentique que donne l'Eglise au Psaume et ceci en se référant à l'usage qu'elle en fait tant dans le Bréviaire, que le Missel et le Rituel. Avec des renvois à des textes parallèles de la Bible qui éclairent les Psaumes.

Il y a là une source féconde pour notre prière sacerdotale. Les prêtres, les équipes, qui voudront préparer à l'aide de ces notes, la récitation du Bréviaire, y trouveront un enrichissement certain.

Plutôt que de longs commentaires, voici du reste un des psaumes traduit et commenté.

Jean VINATIER.

PSAUME 86 (Hébr. 87)

FUNDAMENTA EJUS

- 1 Sa fondation sur les saintes montagnes
- 2 Le Seigneur la chérit ;
Il préfère les portes de Sion
Aux autres demeures de Jacob ;
- 3 Il parle de toi pour ta gloire,
Cité de Dieu ;
- 4 "Je compte Rahab et Babylone
Parmi ceux qui me connaissent ;
Tyr, la Philistie ou l'Ethiopie,
Un tel y est né ;
- 5 Mais Sion, chacun lui dit : Mère !
Car en elle chacun est né."
- Et lui, il l'assure en sa place,
Le Très-Haut, 6 le Seigneur ;
Il inscrit au registre les peuples
Un tel y est né ;
- 7 Et les princes parmi les chœurs
Tous ont en toi leur demeure.

.....

LE POEME :

- le genre littéraire : Cantique de Sion et Psaume du Règne universel de Dieu.
- les mots clés :
 - vocab. de la ville : fondation, portes, demeures, cité, place, inscrire, registre
 - vocab. de la prédilection : chérir, préférer, parler de, assurer.
- le sujet : Sion, Cité de Dieu et Mère des Hommes.

LA PRIERE CHRETIENNE : l'Eglise du Christ, Mère des hommes.

- a) Le CHRIST, aux jours de son Incarnation (5b) est par excellence le temple de l'habitation de Dieu parmi les hommes (1, 2) qu'il est venu réunir en son Corps (4, 5a, 6bc) t cf. Mat. Epiphanie ; ant. v. 5 bc, et c'est pourquoi le Père lui a donné de partager sa gloire (3, 5c) : cf. Mat. Transfiguration ; ant. v.3.
- 3) La VIERGE MARIE, Mère du Christ et de son Corps mystique (5 ab), elle-même appelée à la Gloire (5c), est la figure de l'Eglise (1-3) où le Seigneur habite avec tous ceux qui le connaissent (R, 6b, 7) s cf. Trait Messe Votive Immaculée Conception : V. 1, 2, 3, 5bc - Mat. Immaculée Conception ; ant. v. 3,1 - Communion Immaculée Conception : v.3 - Mat. Petit Office de la Sainte-Vierge ; ant. V.7 - Mat. Fêtes de la B.M.V. ant. : v.7 - Mats. Assomption.
- 3) Les EGLISES, maisons de Dieu sur la terre (1, 2), sont les images de la Cité glorieuse du Très-Haut (3) : cf. Mat. Dédicace des églises - Consécration d'une église - Bénédiction de la première pierre d'une église.

LE TEXTE :

- 2 c. "aux demeures" "à toute demeure".
5 a. "Mère" : G ; manque dans H et V.
7 b. G et V ; H : "toutes mes sources sont en toi".

LA PSALMODIE :

Rythme : à 3 + 2 appuis.
Strophes : de 6 vers (3 strophes régulières).
Mode proposé : ut 2e formule (tonique : mi bémol). N° 61.

EQUIPE ET COMMUNAUTE

Un des problèmes de l'équipe, c'est le sens de la Communauté.

Signalons sur ce sujet, des articles parus dans les "Cahiers du Clergé Rural" d'octobre et de Novembre.

"La Communauté humaine dans la Révélation Biblique", par le Père GRELOT.

"Eclairage doctrinal sur la Communauté ", par A. HAZEBAERT.

+

+ +

Ces articles pourraient utilement être étudiés et discutés en réunion d'équipe, afin de faire les applications qui s'imposent dans les secteurs.

L'Eglise nous parle

SUR LA TRANSFORMATION RAPIDE ET PROFONDE DE NOTRE MONDE

D'un remarquable discours de S.S. le Pape Pie XII, prononcé le 13 octobre dernier, et publié in extenso par la Documentation Catholique du 30 octobre nous extrayons les passages suivants.

Tout le discours, pour des missionnaires est à lire et à méditer.

... Il est certain que, dans le cours de la première moitié de ce siècle, la face du monde s'est profondément transformée, dans le domaine national, économique, social, culturel, idéologique. L'élément international, à la suite

d'une interdépendance mutuelle croissante des peuples, a pris une importance toujours plus accusée; bien qu'en même temps le sentiment national s'est réveillé en certains endroits, avec l'intensité des premières flambées, malgré les répressions et les obstacles. Ailleurs domine la question économique et, en intime connexion avec elle, la question sociale, et toutes deux s'établissent sur des théories et des idéologies stabilisées, qui se développent conjointement de telle façon cependant qu'on se demande souvent si l'idéologie l'emporte en influence sur la vie ou la vie sur l'idéologie. D'autre part, comme souvent l'économie, la sociologie, l'idéologie et la vie d'un peuple diffèrent de celles d'un autre, cette divergence même engendre souvent d'âpres tensions entre eux et les entraîne quelquefois à en chercher la solution dans des conflits belliqueux.

Dans les siècles passés, les relations internationales, pacifiques ou menaçantes pour la paix n'avaient pas atteint l'extension et l'influence qu'elles ont aujourd'hui. La vie étroitement circonscrite et autonome des peuples isolés ou de petits groupes de peuples était possible ; dans les contacts avec les autres peuples, les agitations et les oppositions naissantes ne trouvaient pas le moyen de développer librement leurs violences ; tout demeurait alors plus restreint dans l'espace et dans le temps. Les empires mondiaux antérieurs à l'ère chrétienne, et l'empire romain lui-même, si on les mesure selon la notion actuelle de l'étendue de la terre et de l'humanité, restent eux aussi inférieurs à ceux du monde d'aujourd'hui. Et cependant, ces Etats "Cosmiques" abondaient en conflits armés, et ceux-ci comportaient les relations mutuelles qui dans l'histoire universelle se reproduisent dans les mêmes situations de "vainqueurs" et de "vaincus", de "dominateurs" et de "dominés". Leur cruauté était variable et elles persistaient pendant une période plus brève ou plus longue, mais le plus souvent, elles aboutissaient à un *modus vivendi* plus ou moins supportable spécialement lorsque de nouvelles générations, qui n'avaient point connu personnellement les souffrances des guerres passées, prenaient la place des anciennes, et surtout lorsque la cohabitation étroite et la collaboration avaient mené par degrés une fusion sociale et même familiale des "vaincus" et des "vainqueurs". Ce déclin progressif et cette extinction des tensions psychiques semble être une des lois de la psychologie des peuples, bien que ne puisse encore être écartée la possibilité de la naissance de nouveaux conflits. Mais, malheureusement, telle n'est pas l'unique épilogue des guerres dans le passé ; l'histoire ne manque pas d'exemples où il ne s'était produit ni réconciliation ni dissension, mais le conflit, repris parfois plusieurs fois, n'a pris fin que par l'anéantissement ou la réduction en esclavage, ou l'impuissance totale de l'ennemi.

RELIGION ET "GUERRES DE RELIGION".

Parmi les éléments que les communautés d'Etats doivent avoir en considération, nous nommions aussi la religion. Elle peut avoir sur les relations entre les Etats, une haute action de conciliation et d'apaisement, mais parfois aussi de division et d'excitation. Les guerres de religion ont laissé dans l'histoire une empreinte spéciale. Mues par un profond esprit de religion et un enthousiasme sincère, elles pouvaient conduire à d'héroïques sacrifices. Mais lorsque le but reli-

gieux ne s'est pas maintenu dans toute sa pureté, alors, dans beaucoup de cas, il s'y est mêlé des aspirations trop terrestres, et lorsque ces luttes étaient attisées par la haine, sous le prétexte religieux, elles dépassaient en horreur, en cruauté, en dévastation, les autres guerres ; le fanatisme, et non la religion, était alors leur vrai mobile.

En conclusion, de ce premier point de notre exposé, nous pouvons dire ceci : malgré l'effort naturel se développant toujours avec plus d'ardeur pour l'établissement de vastes unions et de ligues internationales, avec leurs besoins, et leurs fins élevées, du fond intime des hommes et des peuples, de leurs sentiments et vœux qui ne manquent pas de droiture, mais peuvent souvent aussi être pervers, de leurs buts secrets, de l'influence du milieu et des conditions extérieures de la divergence souvent profonde des intérêts, surgissent, disons-nous, des oppositions, des tensions, des heurts et, finalement, des conflits armés, avec leurs inévitables conséquences pour les deux partis en guerre. Cet état de chose s'est répété dans le cours de l'histoire jusqu'à nos jours. Il semble donc que le temps est arrivé où l'humanité en progrès doit se demander franchement si elle peut se résigner à ce qui, dans le passé, a semblé une dure loi de l'histoire, ou, au contraire, essayer de nouvelles voies et accomplir de généreux efforts dans tous les domaines pour affranchir le genre humain du cauchemar périodique des conflits armés ; ce doit être la grande préoccupation des pouvoirs publics responsables. En cela, l'Eglise est prête à jouer son rôle et à apporter sa collaboration, en suivant l'ordre de son Divin Fondateur, avec sa maternelle sollicitude autant qu'elle contribue à l'entente et à la pacification des peuples.

- L'EGLISE ET LES CIVILISATIONS -

L'Eglise ne cesse de parler aux barbares -

Lors de la huitième semaine des Intellectuels Catholiques, S.E., Monseigneur CHAPPOULIE, évêque d'Angers, a prononcé un remarquable discours sur un thème que nous avons souvent l'habitude de méditer. La Documentation Catholique du 11 décembre a publié ce discours in extenso. Voici quelques-uns des passages majeurs pour notre réflexion missionnaire.

.....

Si l'on peut dire dans un sens large que l'Eglise veut baptiser les civilisations comme les nations, c'est afin d'incorporer au Christ et à l'universelle communion des Saints les hommes de toute langue, de toute race, de toute culture. Le Baptême, d'ailleurs, ne prétend pas toucher à l'originalité naturelle de l'individu, à son caractère, à ses qualités ou à ses lacunes de naissance. Il vise les dispositions intérieures de l'homme.

La régénération baptismale, qui nous fait dépouiller le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau - bain de purification qui nous fait dépouiller l'être de péché pour revêtir la Justice de Dieu, - n'est pas de l'ordre des qualités naturelles de la civilisation ou de la culture, mais de l'ordre surnaturel du salut par la participation du chrétien à la Passion et à la Mort du Christ.

N'imaginons pas le mouvement qui porte sans cesse l'Eglise vers de nouvelles sociétés et de nouveaux groupes humains comme un passage brusque et spectaculaire de la droite vers la gauche, du clan conservateur au prophétisme révolutionnaire : "l'Eglise n'a d'autre politique que d'appeler à Elle les hommes de bonne volonté devant qui elle ouvre toutes grandes les portes du baptistère. Et cette tâche, l'Eglise ne cesse de l'accomplir chaque jour et sans bruit, ne cherchant pas à attendre quelque mutation apocalyptique dans la vie des civilisations et des peuples.

.....

Si l'Eglise, en effet, institution divine, a conscience de n'être liée à aucun ordre établi et ne se reconnaît la prisonnière ou l'otage d'aucune institution humaine, toujours caduque, ses enfants, par contre, sont, eux, bel et bien engagés dans l'ordre établi. D'où, pour la communauté chrétienne, d'angoissants problèmes quand l'Eglise, obéissant à sa vocation, admet au Baptême tout un monde nouveau qui, dans le même temps, pénètre la Société civile d'éléments révolutionnaires dans l'ordre du politique, de l'économique, du social : résumons en un seul mot, dans l'ordre de la civilisation. Le visage humain de l'Eglise peut en être lui-même transformé. Alors, beaucoup de ses enfants souffrent qui ne reconnaissent plus les traits familiers de leur Mère dans sa physionomie nouvelle.

Certains sont déroutés jusqu'au scandale, au point de douter de la sagesse de la Hiérarchie ecclésiastique ; voire, de crier à la trahison. A cette crise de conscience, chez trop de fidèles, le remède est de prendre la mesure vraie de la maternité universelle de l'Eglise. Des fils aînés ont-ils le droit de parler d'injustice, parce que leur mère leur donne des frères et des sœurs ? Et ont-ils le droit d'exiger que ceux-ci n'occupent au foyer familial qu'une place mineure ? Que "les chrétiens de chrétienté" ne s'étonnent pas de cette largesse maternelle de l'Eglise à accueillir de nouveaux enfants, sans qu'il soit demandé à ceux-ci de renoncer à leur originalité, à tout un ensemble de valeurs humaines sur lesquelles il n'y aurait d'autre motif de prononcer condamnation que leur nouveauté.....

.....

Sous nos yeux, la communauté chrétienne, se trouve face à un monde ouvrier, étranger et hostile à l'ordre établi, capitaliste et bourgeois. Il reproche à l'Eglise

et à ses fils de paraître fort bien s'accommoder, jusqu'à en être complice, de ses abus et de ses dénis de justice. Cependant, Papes et Evêques tiennent pour un intolérable défi aux responsabilités de l'Eglise un état de choses qui laisse vivre en dehors de la foi tout un peuple d'hommes, de femmes, d'enfants sur qui pèse plus lourd le poids du jour et de la chaleur. En même temps, les chefs de l'Eglise savent quelle vigueur, quelle sève de jeunesse, quelle puissance d'enthousiasme et de générosité recèle ce monde nouveau !

La résolution est prise de chercher le contact avec le monde ouvrier. Un cardinal SUHARD était impatient d'abattre la muraille qui présentement sépare l'Eglise des masses ouvrières au travail dans les usines de la banlieue parisienne. On cherche la formule, des essais sont tentés.

Certaines expériences se sont avérées dangereuses généreuses, certes, mais imprudentes. -D'un autre côté, toute une partie de l'opinion chrétienne s'inquiète de cet effort acharné pour aller de l'avant. Quelques-uns crient à la démagogie et soupçonnent le Clergé de flatter une puissance dont la montée lui semble irrésistible.

Cependant, l'Eglise sait bien ce qu'Elle veut.

Elle veut baptiser le monde ouvrier, c'est-à-dire se l'intégrer en le faisant renoncer à la conception marxiste de la Société, mais sans lui demander le reniement des saines valeurs qui sont sa richesse et son originalité. Quels changements profonds cette infusion de sang nouveau peut provoquer dans la communauté chrétienne, l'Eglise les pressent sans être capable de les déterminer. Elle accepte ce risque d'avenir, comme elle ne redoute pas d'affronter l'aventure d'une civilisation technique au sein de laquelle elle entend bien poursuivre sa mission sans bouderie ni complexe d'infériorité.

Si aujourd'hui les masses ouvrières campent aux frontières du monde où la majorité des chrétiens est installée, l'Eglise trouve encore en face d'Elle une humanité de peuples et de races dont l'Evangélisation est souvent à peine esquissée. Nations d'Asie et d'Afrique rejettent la domination de l'Occident et entreprennent de donner l'assaut à ce qui lui reste de suprématie et de prestige à travers les continents.

Dans ce renversement de puissance et d'autorité, le problème -pour l'Eglise est de bien montrer que le Message Evangélique n'est pas lié à des formes de civilisation et de culture qui ne lui sont pas essentielles. Sa position a été maintes fois définie par S.S. Pie XII, qui a déclaré (et récemment encore dans une Lettre à l'Evêque d'AUGSBOURG) que "l'Eglise CATHOLIQUE NE S'IDENTIFIE ABSOLUMENT AUCUNE AUTRE CULTURE, MAIS QU'ELLE EST PRETE A FAIRE ALLIANCE AVEC TOUTES".

D'autre part, c'est la règle d'or de l'apostolat missionnaire que "leur nouveaux venus dans l'Eglise, quelle 'que soit leur origine ou leur langue, ont un droit

égal de fils dans la Maison du Seigneur." Tel est l'enseignement de Summi Pontificatus qui rappelle en même temps, que l'Eglise "cherche à faciliter l'intime compréhension et le respect des civilisations les plus variées et à en rendre les valeurs spirituelles fécondes".

La lettre aux communautés

Vous dit :

- **Joyeux Noël**
- **Et Bonne année**

lettre aux communautés de la mission de France - rédaction : j. debruynne - 27,
avenue de choisy, paris 15ème administration-: mission de france, pontigny
(yonne)